

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



GUDEMAN Stephen et Chris HANN (dir.), 2015, *Economy and Ritual. Studies in Postsocialist Transformations*. New York, Oxford, Berghahn Books, 204 p., illustr., bibliogr., index (Charles Étienne Camirand)

Economy and Ritual: Studies of Postsocialist Transformations est le premier volume issu d'une entreprise de recherche collective en deux temps lancée par l'Institut Max-Planck de recherche en ethnologie et menée par une équipe d'ethnologues réunie autour de Stephen Gudeman, professeur à l'Université du Minnesota, ainsi que de Chris Hann, directeur dudit institut. S'y succèdent des études de cas relatant les résultats de travaux ethnographiques menés par six chercheurs dans cinq communautés rurales et une ville de pays autrefois satellites ou membres de l'URSS, à savoir, dans l'ordre, la Moldavie, le Kirghizistan, la Hongrie, la Bulgarie, la Roumanie et la Macédoine.

L'objectif de ce livre est triple. Dans un premier temps, il vise à décrire et détailler la vie postsoviétique dans les six communautés étudiées. Dans un second temps, il veut montrer que, contrairement à ce qui est souvent pensé, le développement du capitalisme n'entraîne pas nécessairement la disparition des pratiques rituelles. Finalement, il tente de prouver que la fonction de tout rituel *varie selon son contexte*, et que, par conséquent, on ne peut d'emblée théoriser qu'un rituel vise toujours soit à légitimer et célébrer une organisation sociale bien réelle, soit à mystifier une organisation sociale fantasmée.

Jennifer Cash expose d'abord que nombre de campagnards de la Moldavie ont pris l'habitude de payer leurs voisins pauvres en vin lorsqu'ils les embauchent pour divers travaux. Cela aurait pour fonction de transformer un échange économique de moralité douteuse en une sorte de célébration commensale, où travailleurs et employeurs se perçoivent comme des égaux s'échangeant services et hospitalité. Nathan Light enchaîne avec une description de l'échange des cadeaux dans les événements et fêtes locales d'un village kirghize, une pratique permettant, selon lui, d'assurer le maintien de la communauté par un sentiment partagé de mutualité, sorte de «régulation émotionnelle des relations sociales».

Bea Vidacs écrit quant à elle sur la transformation symbolique et économique d'un rituel d'abattage de porc en un festival prisé dans un village de Hongrie. Cette transformation renforcerait le lien social dans un contexte d'économie plus individualiste qu'avant, tout en profitant aux intérêts économiques et politiques du village. Dans le même ordre d'idées, Detelina Tocheva explique en quoi les célébrations entourant l'abattage printanier de moutons est devenu, pour beaucoup d'habitants de la Bulgarie rurale, la manière par excellence d'oublier leurs différents sociaux et de réactualiser leur désir de société égalitaire.

Monica Vasile traite ensuite de l'inflation ostentatoire constatée depuis la chute de l'URSS dans les mariages de campagne roumains, une ostentation se mesurant autant dans le nombre d'invités, les dépenses et le luxe encourus que dans la valeur monétaire toujours grandissante des cadeaux faits aux époux. L'auteure explique le phénomène par le fait que le mariage, rituel à forte valeur symbolique, est devenu une sorte de prétexte d'enrichissement personnel pour une génération entière à qui l'on avait autrefois supprimé le droit de s'enrichir.

Miladina Monova clôt l'ouvrage par une étude montrant que les habitants de la ville de Prilep en Macédoine se sont progressivement mis à profiter du réseau social associé à la célébration annuelle de leur saint-patron familial pour intensifier leur culture locale de tabac afin d'« arrondir les fins de mois », tout en se servant de ce rituel pour atténuer le sentiment d'injustice provoqué par la répartition inégale des richesses entre les diverses familles de la communauté.

Au terme de la lecture, on comprend bien qu'un rituel est tantôt prétexte de cohésion sociale, moyen d'enrichissement collectif, ou moyen d'enrichissement personnel, en ayant toujours une dimension économique. Cela dit, l'ouvrage déçoit à plusieurs égards. D'une part, le texte est alourdi par un excès de détails et de descriptions qu'il aurait été utile de synthétiser. On a trop souvent l'impression de parcourir une longue suite d'articles scientifiques disparates plutôt qu'un ouvrage abouti et conséquent, un problème récurrent dans les ouvrages dits « collectifs ». D'autre part, l'approche épistémologique, ouvertement institutionnaliste, perd de vue l'explication causale des phénomènes discutés. Car s'il est une chose de décrire la variabilité fonctionnelle de la pratique rituelle dans l'organisation sociale, il en est une autre d'en expliquer les causes profondes. En ce sens, l'ouvrage trahit une certaine abdication à la modélisation explicative, ce qui laisse sur sa faim tout lecteur déjà au fait de ces thèses et désireux d'aller plus loin dans la réflexion. Il faudra cependant voir du côté du deuxième volume préparé par Gudeman et Hann pour en avoir le cœur net.

*Charles Étienne Camirand
Département d'anthropologie
Université de Montréal, Montréal (Québec), Canada*